

tions de l'époque. Cette cantate est belle d'expression et de sentiment. C'est du Béranger pur : le peuple y salue le vieux drapeau, la liberté, la paix et l'espérance. Pas le

Comme Philippe de Valois,  
*C'est la fortune de la France :*  
 Pitié pour le Stuart nouveau !  
 Les Dieux l'ont banni comme Œdipe :  
 Vive le roi ! vive Philippe  
 Qui nous rend notre vieux drapeau !

Et toi, fille de l'industrie,  
 Saint-Etienne, riche cité,  
 A l'ombre de la liberté  
 Tu grandiras pour la patrie !  
 Fièr de ton destin si beau  
 On te verrait au jour d'alarmes  
 Donner tes enfants et tes armes  
 Pour défendre le vieux drapeau !

plus léger cri de vengeance ! pas la moindre tache de sang à ces patriotiques couplets ! On y trouve, au contraire, cette pensée généreuse en faveur de l'aveugle et malheureux roi Charles X :

Pitié pour le Stuart nouveau !  
 Les dieux l'ont banni comme Œdipe....

Le *Mercur*e Ségusien n'était point un objet de spéculation pour les fondateurs. On aurait à De Loy cédé cette entreprise si son instabilité, son insouciance de poète ne lui avait pas fait, dès son début, une réputation de mauvais comptable. Cette feuille dans ses mains devenait un moyen de fortune assurée. On le tint à des appointements qui, quoique assez élevés, ne laissaient pas que d'être toujours au-dessous de sa dépense. Il est vrai que le déficit ne venait pas tout-à-fait de son horreur pour Barème ; sa compassion pour les misères d'autrui entraînait pour beaucoup dans ce que l'on appelait ses folies.